

Contexte

Le récit de la guérison de l'aveugle de naissance (Jn 9, 1-38) est une illustration vivante de l'hostilité que Jésus a rencontrée dans les chapitres 7 et 8. Monté « en secret » à Jérusalem pendant la grande fête des Tentés (7, 10), Jésus y dévoile peu à peu sa véritable identité et l'objet de sa mission. Par des signes et des discours, il manifeste librement son identité divine : « JE SUIS » (6, 19), « JE SUIS le pain de vie » (6, 35 ; 6, 48), « JE SUIS la lumière du monde » (7, 12) ; il parle ouvertement de lui-même dans le Temple (8, 20) mais ses révélations suscitent incompréhensions, divisions, menaces, rejet de la plupart des ses interlocuteurs. Sa rencontre avec un aveugle de naissance est destinée à éclairer le mystère de sa personne : Jésus est lumière pour le monde, lumière pour celui qui prend le chemin du disciple. Ce long récit de l'aveugle guéri est un prélude au procès de Jésus, et à la Passion et la Pâque du Christ.

Au fil du texte

Pour faciliter la lecture de ce long récit, on peut le diviser en six tableaux.

V. 1-7 : Une œuvre de lumière

Jésus voit un aveugle et s'arrête. Celui-ci n'a pas appelé Jésus (comme le fit Bartimée, l'aveugle de Jéricho). La question terrible des disciples sur la cause de la cécité de naissance va provoquer une réaction de rejet de l'image d'un Dieu qui punit. Comme tout malheur, la maladie ou l'infirmité était comprise comme une punition par Dieu d'un péché. Les pharisiens considéraient que la cécité était grave, car elle empêchait de pouvoir lire les Écritures. À cette question, Jésus va répondre par un geste et guérir l'aveugle de sa cécité (Lc 4, 18) : il est la lumière du monde offerte à tout homme (v. 5). Les disciples, par leur question, vont être témoins de l'action de Dieu, eux qui restent fermés à la pleine révélation de Jésus comme l'envoyé de Dieu.

Jésus pose ici un geste de guérison en deux temps : avec la salive mêlée à de la terre, il recouvre les yeux de l'aveugle puis il l'envoie se laver à la piscine de Siloé. Il faut une démarche personnelle de l'aveugle pour que la parole de Jésus soit efficace. Il la fait librement. Dans cette démarche, nous reconnaissons le rite baptismal (onction et plongée dans l'eau). Jésus a recréé l'homme malade ; il est bien l'envoyé de Dieu (Gn 2, 7). Jésus ne lui demande pas de revenir ; il le laisse aller et lui-même disparaît.

La question de savoir **comment** et **par qui** s'est opérée la guérison est le fil conducteur des scènes suivantes, question qui, d'étape en étape, conduira l'aveugle à exprimer sa foi en Jésus, Fils de l'homme.

V. 8-12 : Les voisins, assoiffés de merveilleux

Les voisins sont sous le coup d'un grand étonnement – est-ce lui ou n'est-ce pas lui ? – au point de ne pas reconnaître celui qui mendiait chaque jour à la porte du Temple. Et lui répond : « *C'est bien moi.* » Mais le témoignage précis et détaillé de l'aveugle ne leur suffit pas ; pourtant lui, de silencieux qu'il était, ose parler : un **homme** l'a touché, l'a envoyé se laver et lui a ouvert les yeux. Mais il ne peut répondre à la question : « *Où est Jésus ?* » Les voisins veulent savoir « comment » et « par qui » cette guérison mystérieuse a pu se produire. Ce qui les intéresse, ce n'est pas l'homme guéri, c'est le guérisseur ! L'aveugle est bien devenu un homme nouveau que ses voisins ne voient plus ; il est le même et il est autre.

V. 13-17 : Les pharisiens, « handicapés du croire »

Pour en savoir plus, il est fait appel aux pharisiens, très attachés au respect scrupuleux de la Loi, particulièrement en ce qui concerne le Sabbat. « Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue, et avait ouvert les yeux de l'aveugle. » Répondant à l'interrogatoire des pharisiens au sujet des moyens et de l'auteur de sa guérison, l'aveugle en fait de nouveau le récit détaillé, mais il provoque division et opposition.

À cette étape, il devient capable d'affirmer que Jésus est un **prophète** mais les pharisiens trop encombrés de leur savoir au sujet de la Loi n'accordent aucun crédit au témoignage de l'aveugle devenu « voyant ». Eux ne voient rien.

V. 18-23 : Les parents, « gagne-petit du témoignage »

L'affirmation de l'aveugle ne suffit pas. Les parents, interpellés à leur tour, reconnaissent qu'il s'agit bien de leur fils né aveugle mais refusent de témoigner de sa guérison car ils ont peur de la réaction des autorités religieuses et d'être « exclus de la synagogue ». Ils savent que c'est leur fils mais ne savent pas **comment** et par **qui** a été opérée la guérison. Pour eux-mêmes, ils ne peuvent rien dire. La peur les en empêche. Ils se désolidarisent de leur fils.

V. 24-34 : L'aveugle, « témoin lumineux »

Voici l'aveugle – voyant (et donc réintégré à la synagogue) – confronté à ses juges qui lui intimement de dire la vérité. À leurs yeux, Jésus est un pécheur parce qu'il ne respecte pas le Sabbat. Pour l'aveugle, Jésus est **un homme de Dieu** : parce que l'aveugle a écouté Jésus et fait ce qu'il lui avait demandé (aller se laver à la piscine de Siloé), Jésus lui a ouvert les yeux. Son désir de voir a été exaucé sans qu'il le demande. Il s'en tient aux faits sans se laisser entraîner sur un autre terrain par les pharisiens. Il prend le risque de l'exclusion au nom de la vérité, alors que ses parents ne l'ont pas pris. Sûr de sa foi, l'aveugle rend un témoignage lumineux.

V. 35-38 : Le risque de la lumière

Jésus revient après l'exclusion de l'aveugle voyant. Jésus connaît le risque qu'il a pris et vient le rejoindre là où il en est de son chemin de vie et de foi. Il en est à « Jésus prophète, venant de Dieu » ; il a encore à faire le pas décisif de la foi dans le « Fils de l'homme ». En se donnant ce titre – titre que l'on trouve dans le livre de Daniel (Dn 7, 13-14) –, Jésus affirme qu'il est bien l'envoyé de Dieu, celui qui rassemble tous les hommes pour les conduire à Dieu. En donnant accès à la vue, Jésus donne aussi accès à la parole. En se prosternant et en nommant Jésus « **Seigneur** », l'homme guéri reconnaît la divinité de Jésus, vraie lumière. Il devient disciple. Le seul qui fait un acte de foi, c'est lui ; la rencontre provoque l'acte de foi.

Les pharisiens croient savoir mais ne savent pas ; ils passent à côté de la révélation de Jésus et s'enferment dans les ténèbres, ils n'ont rien vu : là est le vrai péché.

Ce geste de Jésus, un jour de sabbat, provoque l'hostilité de tout l'entourage mais l'aveugle chemine malgré tout et confesse Jésus Seigneur. Le chemin de disciple n'est pas facile ; il est parfois en butte à des hostilités.

Actualisation

Nous pouvons reconnaître, dans cet évangile, le cheminement catéchuménal : l'initiative de Jésus ouvre le chemin ; la foi en Jésus y est très progressive ; elle avance au fur et à mesure des paroles des autres (voisins, pharisiens, parents, pharisiens) ; Jésus se révèle finalement pour l'étape décisive de l'expression de foi (sacrement du baptême).

Pouvons-nous repérer dans notre propre itinéraire de croyant :

- ce qui nous a transformés (paroles, rencontres, prière, lectures...) et permis d'avancer ?
- ce qui nous a poussés à nous poser des questions, à réfléchir sur notre expérience de foi et à accepter d'accompagner des enfants vers le baptême ? À avoir assez d'audace pour dire notre foi dans un contexte parfois hostile ?

Je peux rendre grâce pour ce que j'ai reçu et demander d'avancer dans la confiance.